

Télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS - Périodique - Hors-série Télévie n°14 • Avril 2025

ÉDITO

La chaîne de la générosité



La Commission scientifique du Télévie représente le dernier maillon d'une formidable chaîne de solidarité, juste avant l'octroi aux meilleurs scientifiques des financements indispensables pour réaliser leur projet de recherche. Grâce à cette mobilisation, chaque année, près d'une centaine de chercheurs et chercheuses progressent dans la compréhension du cancer, de son environnement, ouvrant la voie à de nouvelles découvertes pour soigner et guérir. Depuis

la création du Télévie en 1989, ils sont plus de 2.800 à avoir bénéficié de ce soutien inestimable. Un chiffre tout simplement incroyable !

L'importance de cette chaîne est déterminante. Vous, nous, chacun et chacune y jouent un rôle fondamental, car si un maillon venait à faiblir, c'est toute la chaîne qui se briserait. Et sans chaîne, c'est l'espoir de guérison de milliers de patients et de leurs proches qui s'effondrerait.

Mais nous n'avons pas encore gagné ce combat, et il nous faut plus que jamais continuer à nous mobiliser. Je suis profondément admiratif et reconnaissant de votre engagement, de votre enthousiasme, de votre détermination et, surtout, de votre fidélité à faire vivre le Télévie, année après année. Vous êtes le moteur de ce Télévie qui est devenu notre Télévie à toutes et tous.

Notre gratitude est infinie et nos remerciements sont immenses.

Le 10 mai prochain, nous serons ensemble, non seulement pour continuer le combat, mais aussi pour saluer les efforts communs d'une année. Un grand merci à chacun et chacune d'entre vous : grâce à votre générosité, la chaîne grandit, l'espoir est nourri et nos chercheurs et chercheuses avancent.



Marc Vidal, Professeur, Harvard Medical School & Dana-Farber, Cancer Institute, Président de la Commission scientifique du Télévie

AMOUR TOUJOURS

Ensemble, faisons chanter l'espoir

C'est avec une immense joie que j'ai accepté d'être la marraine du Télévie cette année. J'ai toujours eu, autour de moi, des proches touchés par la maladie, et j'ai ressenti ce terrible sentiment d'impuissance face à leur combat. Aujourd'hui, pour la première fois, j'ai l'impression de pouvoir agir concrètement pour la recherche, et c'est un immense honneur qu'on ait pensé à moi pour ce rôle.

De plus, depuis que je suis maman, il m'est encore plus difficile de voir des enfants souffrir de la maladie. C'est une injustice insupportable. J'imagine ce que doivent ressentir les parents, et cela me donne plus que jamais l'envie d'agir pour eux, pour ces familles mais aussi pour tous les malades et leurs proches qui vivent cette épreuve avec un courage admirable.



Le Télévie fait du bien, il rassemble et il donne du sens. C'est une cause qui résonne particulièrement en moi depuis les premiers jours de ma carrière. Quand "La Grenade" est sortie, j'ai reçu des dizaines de messages de femmes atteintes du cancer du sein qui me disaient : « *Cette chanson est notre hymne, elle nous donne du courage* ». J'ai réalisé que la musique, au-delà de divertir et de faire danser, pouvait aussi être un moteur de changement, une source de force et d'espoir.

Ensemble, nous pouvons faire bouger les choses. Alors, rejoignez-nous dans ce grand mouvement de solidarité. Parce qu'avec vous, avec nous tous, le combat contre le cancer continue, et l'espoir grandit.

Avec tout mon cœur,
Clara Luciani

RTL Belgium fait battre le cœur du Télévie

Bien sûr, il y a la grande soirée de clôture. Moment de fête télévisuelle et vitrine de l'énergie insondable des bénévoles, des participants, des malades, des chercheurs et chercheuses. Mais les activités initiées par RTL Belgium vont bien au-delà et la chaîne innove même sur plusieurs plans pour cette 37^e édition.

Dans son bureau, Philippe Jaumain, est entouré de grandes photos des actions Télévie qui ornent les couloirs du bâtiment; pareil pour son ordinateur sur lequel sont collés des autocollants Télévie. En ce mois de mars, « *tout le monde ici est tourné vers ça* », nous dira la jeune femme qui nous raccompagnera vers la sortie. Pour l'heure, Philippe Jaumain nous fait part du panel d'événements organisés par RTL Belgium avec un appétit inaltérable et la précision de celui qui est plongé dans les préparatifs depuis longtemps. Il en est le chef d'orchestre puisqu'il est Coordinateur général du Télévie chez RTL Belgium et Brands Directeur pour RTL Belgium.

Nom de code OPR

« *La première action a débuté le 24 mars, c'est l'Opération Pièces Rouges. Bérénice et Léon font la tournée des écoles en Wallonie et à Bruxelles. Une septantaine, au total. Et tout le monde est invité à ramener ses pièces dans les agences bancaires Belfius, notre tout nouveau partenaire, et les magasins de jouets Broze. L'opération se poursuit jusqu'au 7 mai. Ce jour-là, Bérénice sera en radio toute la journée pour sensibiliser à la recherche contre le cancer, raconter le ramassage des pièces dans les écoles et inciter chacun et chacune à aller déposer ses pièces* », décrit Philippe Jaumain. En 2024, l'Opération Pièces Rouges (ou OPR pour les intimes) avait rapporté plus de 300.000 euros.

Un max de cuistax

Autre grand événement du Télévie devenu emblématique et en pleine expansion, c'est le Défi Cuistax. Il démarre le 2 mai avec une arrivée le 10 mai lors de la grande soirée télévisée de clôture. Pour la 5^e année, Ludovic Daxhelet est au rendez-vous pour un nouveau parcours avoisinant les 400 km et comptant près de 3.000 mètres de dénivelé positif. Avec un engin conçu pour faire du plat pendant 30 minutes en vacances... « *Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, Ludo le fait, dit Philippe Jaumain. Il y a quatre ans, on voulait créer un projet assez ambitieux pour le Télévie. Et on avait*



prévu que Ludo, animateur aventurier qui a remporté Pékin Express, fasse 100 km à pied en moins de 24 heures depuis le siège de RTL jusqu'au Wex de Marche-en-Famenne où se déroulait la grande soirée. Mais dix jours avant, il se blesse à la cheville. Le défi devient impossible à réaliser. Réunion de crise ! Et naît l'idée de faire le trajet en cuistax ».

L'engin à pédales est géolocalisé, ainsi tout le monde peut suivre son parcours, l'encourager sur son trajet, verser de l'argent dans sa cagnotte, l'accueillir à l'arrivée. Et viennent le rejoindre et l'aider sur son cuistax de 8 places, des animateurs et animatrices de RTL Belgium, des comédiens, des personnalités, de celles et ceux qui « font/ont » le Télévie, etc. Les para-commandos l'ont déjà aidé à monter la Citadelle de Namur. Il a aussi fallu grimper le Mur de Huy et là, des bénévoles qui étaient au rendez-vous.

Bref, ce n'est pas la facilité qui guide les choix. « *Pour cette 5^e édition, on est sur huit jours de défi et on va faire de chaque arrivée une grande fête. Notre ambition est de rassembler à chaque fois plus de 1.000 personnes pour accueillir Ludo. Comme le départ se fait pendant les vacances scolaires, on a décidé de démarrer de la Côte belge, c'est une première. Et ce qui est nouveau aussi, c'est que ce n'est plus un itinéraire linéaire. Il y a des transferts qui sont prévus pour optimiser le parcours et privilégier les départs et arrivées dans des zones habitées* », précise Philippe Jaumain. Et à voir la carte du parcours (cf. encadré), on se dit que le Tour de France n'a plus qu'à bien se tenir !

La grande nouveauté

Un autre grand moment de fête est programmé et c'est inédit : le « Télévie Live », grand concert indoor qui aura lieu le 9 mai à Liège et sera animé par Sophie Pendeville. La fête

mer cette émission spéciale du samedi 10 mai qui sera diffusée en direct sur Bel RTL, RTL tvi et RTL play. Cet événement clé de la dernière journée de collecte avait permis de récolter 300.000 euros en 2024. Les animateurs et les animatrices du groupe RTL se relaient pour présenter, défendre et encourager à enchérir sur un disque d'or ou un objet ayant appartenu à une célébrité et dédicacé. Leur but : faire monter les enchères et créer un moment d'enthousiasme et de générosité.

Le final

Oui, la voilà, la grande et foisonnante soirée de clôture ! Où se mêlent excitation et tension. Soulagement – pour un Ludo qui pourra laisser reposer ses cuisses, par exemple – et trac pour celles et ceux qui ne sont pas habitués aux plateaux de télévision. Joie de célébrer l'effort collectif et suspense de connaître le montant total récolté. Et émotions, au pluriel. « *Cette année, nous avons décidé de ne pas choisir un thème particulier [les thèmes des éditions précédentes étaient "les champions", "la musique" ou bien encore "les fleurs"]. Mais de nous replonger dans ce qui fait le Télévie : le cœur. Donc tout va se décliner au travers du symbole du cœur du Télévie* », explique Philippe Jaumain. Et cette soirée de clôture revient à Liège pour la première fois depuis 25 ans, dans le complexe flambant neuf Liège Expo.

Pour Jérôme Fabry, le producteur de cette émission de 4 heures de direct, cela représente six mois de travail en amont. « *Pour*

pouvoir monter sur le plateau et annoncer à l'antenne le montant collecté, il y a des paliers : il faut avoir récolté au moins 70.000€. Il y a de plus en plus de monde qui y parvient. C'est fantastique, mais ça ajoute de la matière ! », sourit Jérôme Fabry. Au menu de la soirée, les ingrédients qui font sa réussite : des variétés, l'arrivée du cuistax, les chèques, les témoignages, les focus sur les personnes qui se mobilisent toute l'année et aussi des surprises. « *L'émission sera pleine d'émotions, d'espoir et de positif* », nous confie Jérôme Fabry. Avant l'émission du soir, l'après-midi est déjà consacré au Télévie avec, entre autres, un petit magazine « *Que sont-ils devenus ?* » dans lequel Alix Battard est allée voir d'anciens témoins du Télévie afin de savoir où ils en sont aujourd'hui. Comme à son habitude, la soirée sera l'occasion de donner la parole à quatre nouveaux témoins. Alix, 11 ans, et sa mère sont touchées chacune par un cancer. L'une touchée par la leucémie, l'autre par un cancer du sein, deux cancers différents mais un même combat. Antoine, 34 ans et père de deux enfants, sait que sans les avancées médicales, son cancer du côlon l'aurait emporté. Pour lui, soutenir la recherche, c'est offrir une chance de guérir à tous les patients. Témoignera aussi Nathan, 12 ans. Quand il a appris qu'il avait une leucémie alors que son papa avait été emporté par cette maladie en 2018, ce fut le choc et l'angoisse pour toute la famille. Pour Philippe aussi, le choc a été immense quand on lui a diagnostiqué un cancer de la gorge alors qu'il n'était pas fumeur. D'abord bouleversé, il

a fini par accepter une vie sans son larynx et donc sans voix. Aujourd'hui, à 62 ans, il préfère prendre la chose avec humour et dédramatiser : la vie continue, différemment, mais elle ne s'arrête pas.

Un message venu du cœur qui résonne avec tout ce qui mobilise RTL Belgium pour le Télévie : avoir à cœur de tout mettre en œuvre pour faire avancer la recherche et faire reculer les cancers.

 **Madeleine Cense**

Suivez-nous sur Facebook et Instagram !

Vous voulez plus d'informations sur ces événements ? Vous avez envie de savoir qui chantera lors de la grande soirée de clôture ? Vous voulez suivre l'aventure du cuistax de Ludo en temps réel ? Nous partageons beaucoup de contenus exclusifs sur nos réseaux sociaux et nous vous faisons vivre les événements comme si vous y étiez. N'hésitez pas à aller y jeter un coup d'œil et à nous soutenir.

 Télévie  televieofficiel






Love, music & friends

ZAZ

HENRI PFR . MENTISSA

ORLANE . TWO DOTS . MAYA COX

LUDO, SON CUISTAX

ET D'AUTRES SURPRISES

Vendredi 9 mai 17h - Liège expo









Coordonner les soins en oncologie : une profession désormais essentielle

L'oncologie est une médecine complexe, et coordonner l'ensemble des professionnels de la santé autour du bien-être du patient est un sacré défi. Face à ce besoin, et dans le but d'accompagner au mieux les patients, la profession de coordination de soins en oncologie a été créée, au point de devenir un rouage indispensable à la réussite des traitements.



Àu début des années 2000, la prise en charge des patients atteints de cancer s'est complexifiée. Outre la nécessité de les informer sur ces nouveaux traitements, il est devenu nécessaire de pouvoir coordonner plusieurs équipes spécialisées afin de garantir une qualité de soins optimale. En 2008, l'arrivée du Plan Cancer a alors permis la création d'un nouveau métier, reprenant ces missions de coordination et d'accompagnement médical des patients, auxquelles se sont ajoutées des dimensions psychologique et sociale. La profession d'infirmier coordinateur et infirmière coordinatrice de soins en oncologie est née.

Ces infirmiers et infirmières spécialisés(e), que l'on nomme Onco-coachs en Flandre, sont souvent présents dès l'annonce du diagnostic. Et ils vont devenir, pour les patients, la personne de référence qui va les suivre tout au long de leur parcours de soins. « L'annonce d'un diagnostic de cancer est toujours un choc, indique Frédéric Maddalena, responsable des coordinateurs de soins en oncologie de l'Institut Roi Albert II, à Bruxelles. C'est pourquoi nous sommes présents dès le départ, pour réexpliquer les choses, pour évaluer l'environnement psycholo-

gique, social, affectif des patients, et ainsi mettre en place les consultations nécessaires à leur bien-être. Nous devenons pour eux une personne de référence qu'ils peuvent contacter à tout moment. Cela va nous permettre de créer des liens, et ainsi arriver à un traitement de meilleure qualité, tout simplement via cette connaissance plus approfondie. »

« Il est important de rendre le parcours aussi fluide et compréhensible que possible pour le patient ou la patiente afin qu'il ou elle avance avec confiance, confirme Rezarta Ajazi, infirmière coordinatrice de soins et responsable de l'allogreffe à l'Institut Bordet. Ces moments avec le patient ou la patiente et sa famille, qui nous permettent de déceler d'éventuelles difficultés, sont aussi importants pour nous que pour eux. Ils se sentent écoutés, ce qui leur apporte un apaisement précieux dans des moments qui sont souvent très difficiles. »

Au-delà de ce rôle de soutien, les infirmiers coordinateurs de soins ont également pour mission d'orienter les patients dans tout ce parcours médical, en les guidant et en organisant les consultations avec les différents thérapeutes. « Nous avons un rôle médical qui



est devenu de plus en plus important, à mesure que les thérapies se sont complexifiées, dévoile Frédéric Maddalena. De plus en plus de traitements se font à domicile, et nous faisons un suivi par téléphone, afin de nous assurer que tout se passe bien. Et nous avons également un rôle d'éducation thérapeutique, en expliquant la pathologie, les traitements, comment éviter les effets secondaires, etc. »

Aussi, afin de guider efficacement les patients, les infirmiers de liaison sont spécialisés par type de cancer. « Il est primordial d'avoir les connaissances médicales nécessaires pour pouvoir répondre à toutes les questions des patients et ainsi installer une relation de confiance, estime Rezarta Ajazi. Car, dans le cas contraire, cela crée tout de suite un sentiment d'insécurité qui peut être préjudiciable pour la suite. »

Une mission qui ne s'arrête d'ailleurs pas au patient ou à la patiente. « Les proches sont des soutiens très importants sur lesquels nous pouvons nous appuyer, affirme Frédéric Maddalena. Tout d'abord parce qu'ils retiennent souvent plus de choses que le patient lui-même, ou la patiente elle-même, qui est fragilisée(e). Mais ils peuvent également nous assister en décalant des problèmes dans leurs interactions au jour le jour. »

« Mon rôle auprès de la famille est aussi important que celui que je joue auprès du patient ou la patiente, abonde Rezarta Ajazi. Faire face à la maladie d'un proche est quelque chose de très éprouvant, et il est important de savoir les écouter afin de



reconnaître leurs difficultés, et les rendre légitimes. »

Indispensables pour les patients, les infirmiers coordinateurs de soins le sont également pour les différentes équipes médicales. « Mon chef de service dit souvent que je suis la cheffe d'orchestre qui met tout le monde en musique, sourit Rezarta Ajazi. Et il est vrai que notre rôle est indispensable à une approche multidisciplinaire, valeur fondamentale de notre institut, et qui contribue directement à la qualité des soins. »

« Beaucoup de professionnels de la santé gravitent autour des patients, et cela peut être éprouvant pour eux, ajoute Frédéric Maddalena. Notre rôle est donc aussi de coordonner les différents rendez-vous médicaux et paramédicaux, comme les psychologues ou les diététiciens, en fonction de leurs besoins, et afin de limiter les contraintes. Par conséquent, si nous sommes la personne de référence pour les patients, nous le sommes aussi pour les soignants. Nous sommes donc beaucoup sollicités pour servir d'intermédiaire et faire circuler les informations nécessaires. »

Ce contact permanent et riche avec les patients crée des liens importants, extrêmement précieux pour la réussite des traitements, et qui persistent parfois bien après les soins. « Certains restent en contact, même des années après, et c'est un vrai plaisir de les voir revenir en bonne santé », se réjouit Rezarta Ajazi.

 Thibault Grandjean

24 heures Vélo, la 10^e édition

Lancées en 2016, les 24 heures Vélo du Télévie connaissent un succès tel que les places s'arrachent. Pour cette édition anniversaire, les inscriptions étaient complètes en ... 24 heures !

Vingt-quatre vélos d'appartement sur un site unique pour un défi entre départements du CHU de Liège : c'était la toute première édition. Cette année, la 10^{ème} édition s'est déroulée sur 16 sites différents avec 197 vélos et des participants de tous horizons. Cette tendance pour l'échappée belle était là dès le tout début. C'est à Véronique Goffin que l'on doit l'étincelle du démarrage. Elle qui travaille au CHU de Liège en tant que secrétaire à l'époque, entend parler de défis sur des vélos d'appartement. Et se dit que 6 heures de vélo pour le Télévie, ce serait une bonne idée. « J'en parle alors à un kinésithérapeute que je croise et en une journée c'est devenu 24 heures vélo de spinning », se souvient-elle. Avec Michaël Herfs, Chercheur qualifié FNRS en cancérologie à l'ULiège et promoteur principal Télévie, qui a rejoint l'organisation des 24 heures en 2018 (avant il... pédalait), ils gèrent cet événement qui a récolté 220.000 euros en 2024.

Organisateurs...

Tous deux font le lien entre l'université de Liège qui s'occupe de la communication visuelle de l'événement, et le CHU de Liège chargé de la logistique, ce qui inclut – la liste n'est pas exhaustive – le dressage du chapiteau, l'installation de la sono, l'acheminement des vélos... Mine de rien, trouver, acheminer et répartir

sur 16 sites 197 vélos de spinning n'est pas une mince affaire. Cela fait beaucoup de monde à contacter, jusqu'à Namur et Erpent. « On vide les salles de Kineo [centres de fitness, ndlr]. Ils suppriment leurs cours pendant 36 heures pour le Télévie », indique Véronique Goffin. Ce sont les manutentionnaires du CHU qui vont chercher les vélos et les installent.

Il faut aussi trouver 15 à 20 bénévoles par site pour les 24 heures puisqu'il en faut au moins deux ou trois sur chaque site en permanence pour assurer le ravitaillement, le relevé des compteurs, la propreté des lieux, le bar, la petite restauration, la vente de produits Télévie, l'animation, etc.

... et bénéficiaires

C'est aussi eux qui gèrent les dons. Via une plateforme informatisée maintenant, heureusement, puisqu'environ 4.000 dons passent par ce biais. Et donc des milliers d'attestations fiscales à envoyer (dès que le don est supérieur à 40 euros). « Nous sommes les organisateurs tout en étant les grands bénéficiaires au final. Car tout l'argent récolté est reversé au Télévie. Or le chèque final du Télévie représente près de la moitié de la somme investie dans la recherche contre le cancer en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce sont 210 chercheurs qui sont financés en permanence par le Télévie », souligne

Michaël Herfs, lui-même chercheur. Et de rappeler que les chiffres du cancer ne sont pas bons : « Avec le vieillissement de la population, les cancers sont en augmentation. »

La vitalité bien avant le jour J

Alors la question de la motivation ne se pose pas, ni pour eux, ni pour les participants et participantes. « Il y a des personnes, des équipes qui s'entraînent des mois à l'avance pour réussir ce défi. Car ce n'est pas si facile de pédaler pendant 30 minutes ou une heure, surtout à 3 heures du matin ! », pointe Michaël Herfs. « Pour pouvoir inscrire son équipe, il faut apporter 800 euros de dons. Pour les obtenir, les gens organisent des barbecues, des brocantes, des ventes de pâtisseries, etc... Les gens se donnent à fond, pas seulement le jour J, mais déjà des mois à l'avance. Nous sommes touchés de voir cette émulation pour les 24 heures Vélo », dit Véronique Goffin. Et on ne compte plus les équipes qui ont largement dépassé les 800 euros requis.

Les rangs grossissent par les entreprises


Les demandes de participation, toujours plus nombreuses, viennent aussi des entreprises. Cet événement est pour elles l'occasion de mobiliser leurs équipes dans un défi qui a du sens et qui va renforcer leur

cohésion. Un des moments les plus marquants pour Michaël Herfs est d'ailleurs lié à l'une d'elles. « La première a été le bureau d'architecture Greisch. Ils ont participé plusieurs fois. Et puis un jour, leur coordinatrice en interne m'a dit "on participe aux 24 heures Vélo, et là c'est moi qui suis malade". Elle avait contracté un cancer du sein. Aujourd'hui elle va très bien. Mais cela remet les pieds sur terre », raconte le chercheur.

Les particuliers souvent touchés de près

Véronique Goffin reste très impressionnée par les jeunes de Eat & Jump, des ados en surpoids, qui s'entraînent depuis le mois d'octobre pour réussir le challenge. « Et l'an dernier, par cette dame handicapée, qui a pédalé avec ses mains quand c'était son tour. Elle est restée durant les 24 heures. Elle était malade mais elle donnait tout pour ça », se rappelle la fondatrice.

À peu près la moitié des équipes participantes sont sensibilisées directement au cancer par un participant atteint ou par un proche qui est malade ou qui en est décédé. Comme cette maman d'un petit garçon touché par une leucémie qui leur a dit, l'an dernier à Bierst, « on fait tout ça, on pédale, pour espérer que vous trouviez. »

 Madeleine Cense



“ J'en parle alors à un kinésithérapeute que je croise et en une journée c'est devenu 24 heures vélo de spinning. ”

Marc Vidal, un biologiste cartographe

Professeur de génétique à la prestigieuse Université de Harvard, aux États-Unis, Marc Vidal est un homme passionné. Spécialiste de biologie moléculaire, ce chercheur de renommée internationale prend aujourd'hui la suite d'Arsène Burny à la présidence de la Commission scientifique du Télévie. Une façon de boucler la boucle alors que ce dernier lui a transmis la passion de la génétique, il y a près de 40 ans.

Tout est parti d'une simple levure de bière. Étudiant en agronomie à la faculté de Gembloux, aujourd'hui AgrobioTech, Marc Vidal n'avait guère d'idée pour son futur. « Lancé sur la voie de l'agriculture, avec dans l'idée de partir en Afrique, je me destinai surtout à étudier des questions très pratiques, comme le rendement d'un champ de blé », se souvient-il aujourd'hui.

Seulement voilà : son professeur de génétique d'alors est un certain Arsène Burny. « L'écouter était passionnant, raconte Marc Vidal. Son enthousiasme pour la biologie moléculaire et la génétique a réveillé en moi quelque chose, et j'ai eu la note maximum à son cours alors que j'étais un étudiant moyen. »

Il fallait plus, cependant, qu'un simple cours de génétique pour que Marc Vidal renonce à ses rêves d'ailleurs. Le moment décisif a eu lieu en 1984. Pour son mémoire de fin d'études, Arsène Burny le convainc en effet de rencontrer François Hilger, un chercheur qui travaillait à Gembloux sur les levures. « Il m'a invité à travailler dans son laboratoire durant l'été, ce qui m'embêtait beaucoup, car je devais faire la moisson !, s'amuse le chercheur. Et puis je dois dire aussi que de prime abord, je n'avais aucune connaissance du monde scientifique. Je ne me voyais absolument pas en homme d'intérieur, à travailler dans un laboratoire avec des boîtes de pétri. Pourtant, dès les premières expériences sur les levures, j'ai été fasciné. »

Marc Vidal se décide alors à préparer une thèse de doctorat, avec un financement de l'IRSIA (correspondant aujourd'hui à une Bourse FRIA du FNRS). L'idée de découvrir le monde lui trotte toujours dans la tête, et il choisit, lorsque l'occasion

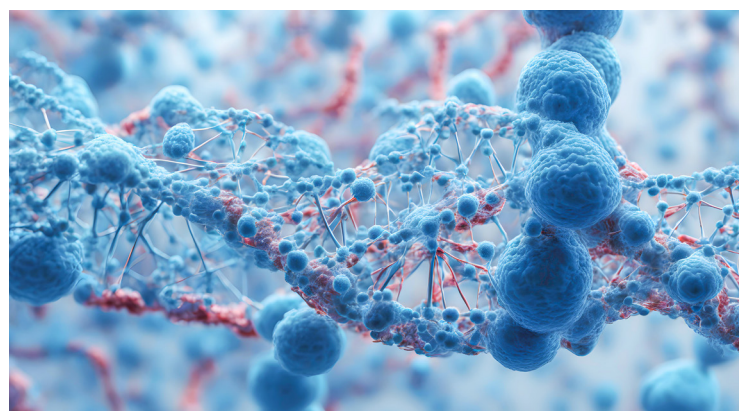
se présente, de passer quelques mois à Chicago, aux États-Unis. Il finira par y rester... plus de trois ans ! « J'ai découvert deux gènes de levure impliqués dans la régulation de l'expression d'un grand nombre d'autres gènes, décrit-il. Or, sans le savoir, nous avons mis le doigt sur un mécanisme majeur de l'épigénétique ! »

En effet, cinq ans plus tard, en 1996, ses travaux feront écho à d'autres et feront exploser ce champ de recherche si crucial pour la compréhension de la génétique.

Cartographier le cancer

À la fin de sa thèse en 1991, Marc Vidal décide pourtant d'élargir ses connaissances. Il s'éloigne de la régulation du génome pour se pencher sur les mécanismes génétiques du cancer. Avec l'aide d'une bourse Télévie, il s'intéresse notamment à une protéine impliquée dans le rétinoblastome, un cancer de l'œil, et repart pour les États-Unis, cette fois-ci à Boston, où il travaille toujours. « Mais au lieu de m'éloigner de mon intérêt de départ, je découvre que la protéine que j'étudiais était en lien direct avec un des gènes que j'avais étudiés pendant ma thèse ! s'exclame-t-il. C'était comme partir à l'autre bout du monde et, en arrivant à l'aéroport, tomber sur une vieille connaissance. »

Face à ce grand écart, Marc Vidal a eu un réflexe qu'il attribue à sa formation initiale d'ingénieur agronome, qui souhaite voir clair dans son objet d'étude : « Il me fallait une carte, résume-t-il. En effet, nous savions que les gènes produisent des protéines qui interagissent entre elles, explique-t-il. Mais qui interagit avec qui, de quelle manière, tout cela était pour nous une boîte noire



dans laquelle nous tâtonnions. » Et c'est cette carte, que l'on nomme aujourd'hui l'interactome, c'est-à-dire l'ensemble des interactions entre les protéines d'une même cellule, qu'il a patiemment contribué à établir pendant plus de 30 ans, et qui lui a valu une telle renommée internationale.

Aujourd'hui directeur du Center for Cancer Systems Biology au Dana-Farber Cancer Institute de l'Université de Harvard, Marc Vidal a publié dans de nombreuses et prestigieuses revues scientifiques ses résultats de recherche, si importants pour la compréhension du cancer : « Prenons l'exemple du cancer du sein. Même lorsqu'une femme est porteuse d'une mutation donnée dans le gène BRCA1 et qu'elle a 80% de chances de développer un cancer du sein ou de l'ovaire, elle a aussi 20% de chance de rester en bonne santé, soit 1 sur 5 ! Cette probabilité trouve en grande partie sa source dans la façon dont les protéines interagissent à l'intérieur des cellules mammaires. Il est donc primordial de cartographier

ces interactions pour pouvoir prédire avec plus de certitude les risques pour les patients. »

« Il faut voir cela comme Google Maps, illustre-t-il. Une vue d'ensemble permet de planifier sommairement votre itinéraire. Mais une carte plus précise, permet de prédire les bouchons et les travaux sur le chemin. »

Bien qu'expatrié aux États-Unis, Marc Vidal a toujours gardé des liens nombreux avec la Belgique, à commencer par le Télévie et la Commission scientifique, dont il est désormais Président. « Cette commission consiste à sélectionner les recherches qui ont le plus de chances d'avoir in fine un bénéfice pour la santé des patients, dévoile-t-il. Je songe souvent que les dons qui vont financer ces recherches ont été faits avec le cœur, et il est important que nous fassions attention à ce que cet argent soit bien dépensé. »



Thibault Grandjean

Des entreprises au grand cœur

Il existe 1001 façons de soutenir le Télévie. Audika, Cloud Nine et BIC l'ont bien compris ! Chacune à leur manière, ces entreprises se mobilisent avec énergie et générosité pour faire avancer la recherche contre le cancer.

Cloud Nine : quand convivialité rime avec solidarité

Depuis trois ans, Cloud Nine s'engage à reverser 1 % de ses bénéfices annuels à deux œuvres caritatives, grâce au programme 1% Pledge : Speechless Reconciliation et le Télévie. « Je soutiens le Télévie depuis l'époque du petit Bichon et j'ai toujours voulu m'impliquer davantage », confie Silvia Van Elder, responsable des ressources humaines. Au-delà du don annuel de Cloud Nine, Silvia a décidé d'aller encore plus loin, en mettant en place des initiatives variées au profit du Télévie au sein de l'entreprise. Chaque dernier vendredi du mois, Silvia réunit ses collègues autour d'un « lunch solidaire », où elle propose un plat de spaghetti bolognaise fait maison à 7 euros, dont l'intégralité des bénéfices est reversée à l'opération. « En 2022, j'ai initié une journée Saint-Nicolas pour les employés et leurs proches, qui nous a permis de récolter près de 980 euros. En plus du montant du 1% Pledge, nous avons pu reverser 3.085 euros au Télévie, rapporte-t-elle. Cette année, nous avons déjà organisé une journée italienne avec un festival de pâtes. Lors de cet événement, 111 assiettes ont été servies, soit l'équivalent de 1.870 euros. La soirée s'est poursuivie avec un karaoké jusqu'à 1h du matin. Une belle réussite ! ». La responsable des ressources

humaines ne cesse de chercher de nouvelles idées pour augmenter les dons. À Pâques, par exemple, l'entreprise offre traditionnellement un sachet d'œufs en chocolat à ses collaborateurs et collaboratrices. Ceux qui ont choisi de ne pas en recevoir permettront d'ajouter 10 euros supplémentaires à la cagnotte du Télévie. Pour Silvia, chaque geste compte : « On devrait tous se battre contre la maladie. Je suis la preuve que des petites actions peuvent avoir un grand impact ! Chaque événement est une occasion de collecter des fonds et de sensibiliser nos équipes à l'importance du Télévie ».

Audika : une double sensibilisation

Pour la première fois, Audika, société experte en soins auditifs, s'est associée au Télévie pour une grande campagne de sensibilisation, menée de février à fin avril 2025. « Concrètement, notre équipe de promoteurs sillonne la Belgique à bord d'un camion équipé d'une cabine insensibilisée pour réaliser des dépistages auditifs. Pour chaque test effectué, Audika reverse 2 euros au Télévie. L'examen est entièrement gratuit pour les participants, c'est Audika qui prend en charge les dons » explique Nathalie Szefer, promotrice chez Audika. L'objectif de cette initiative est double : encourager le dépis-

tage auditif et soutenir la recherche contre le cancer. « Nous savons que certains traitements contre le cancer, comme la chimiothérapie, peuvent altérer l'audition des patients. En tant qu'acteur du bien-être auditif, il nous a semblé tout naturel de nous engager pour cette cause », souligne Nathalie. Les tests réalisés sont régulièrement mis en avant sur le site internet d'Audika, permettant de suivre l'évolution de la campagne. Et les résultats sont prometteurs : « En un mois seulement, plus de 650 tests ont été effectués, avec un taux de participation impressionnant. En moyenne, plus de 70 % des personnes sollicitées acceptent le dépistage lorsqu'elles apprennent que cela soutient le Télévie », se réjouit Nathalie. Fort de cette première expérience, Audika prévoit déjà de renouveler l'opération l'an prochain et envisage même d'élargir son champ d'action.

BIC : une collaboration sous le signe de la créativité

Cette année, un nouveau partenariat a vu le jour entre BIC et le Télévie. Tout a commencé par une rencontre entre les deux équipes, qui ont imaginé un projet commun parfaitement aligné avec leurs valeurs et aspirations. « Nous sommes régulièrement sollicités par des associations, mais ce qui nous a séduits ici, c'est la

possibilité d'aller au-delà d'un simple chèque. Nous souhaitons mettre en place une initiative porteuse de sens, qui soutienne la lutte contre le cancer tout en restant fidèles à l'essence même de notre marque » précise Augustin Dubois, marketing manager Benelux de BIC. La première action se déroule à l'occasion de Pâques. Le principe est simple : pour chaque pack de feutres ou de crayons de couleur BIC® Kids acheté en Belgique, 1 euro est reversé au Télévie. L'idée : permettre aux consommateurs de contribuer à la recherche sans coût supplémentaire. « Nous sommes ravis d'associer notre gamme de coloriage, qui stimule la créativité et l'expression des enfants, à une cause aussi essentielle », ajoute le responsable marketing. Pour donner de la visibilité à l'initiative, BIC a pu compter sur un spot radio diffusé sur Bel RTL. Le plus mignon dans cette histoire ? Ce sont les enfants des employés de l'entreprise qui ont prêté leur voix à la publicité ! Et ce partenariat n'est que le début. BIC souhaite pérenniser cette collaboration et réfléchit déjà à de nouvelles actions en faveur du Télévie : fournir des stylos pour les séances de dédicaces lors de la grande soirée du Télévie. Une belle aventure solidaire qui ne fait que commencer !



Gwendoline Cuvelier



Chaque action est pensée et développée ensemble, en fonction des moyens, des envies et des ambitions de chacun. Quelle que soit la taille de votre entreprise, il y a une place pour vous dans cette mobilisation essentielle pour la recherche.

Envie d'en savoir plus et de trouver la formule qui vous correspond ?
Contactez
Caroline Paquay
à l'adresse
caroline.paquay@frs-fnrs.be

Un grand merci sous le soleil d'Aywaille

Ce dimanche 6 avril, le soleil était au rendez-vous pour célébrer celles et ceux qui font battre le cœur du Télévie : nos formidables bénévoles. Près de 800 d'entre eux ont répondu présents à la journée de remerciement que nous avons organisée au Monde sauvage d'Aywaille.

Une belle occasion de se retrouver, de partager un moment convivial et de leur dire merci pour leur engagement sans faille. Une journée inoubliable et remplie de sourires. Encore merci à vous toutes et tous, vous êtes le moteur du Télévie !

Le Monde sauvage d'Aywaille aux couleurs du Télévie !



Des étoiles plein les yeux...

Salle comble pour le spectacle des otaries.



Touché, lui-même, par la maladie en 2010, l'organisateur du Télévie Havré s'est investi encore davantage dans la cause.



Grand succès de notre stand d'expériences scientifiques auprès des enfants.



Le Comité Anthisnes en chœur a pris le petit train pour faire le safari.

Action ! On tourne les prochains jingles pubs de RTL tvi avec les bénévoles.



Les membres du Comité Télévie de Celles nous ont confié avoir passé une très chouette journée.



Le Comité Télévie de Beauvechain attend, au soleil, le spectacle des perroquets.



Petits et grands, tous derrière le Télévie.

Un futur grand reporter.



Comité Télévie Wanitou.



Comité Télévie Moiricy.

Comité Télévie de Ressaix.



Comité Télévie de Hannut.



Comité Télévie de Rebecq.



Comité Télévie du cœur des accueillantes de Clavier.



Comité Télévie Chaussée Notre-Dame Louvignies - en avant pour la vie.

Evan Dalewijn – Une renaissance

« Aujourd'hui, je me suis engagé pour le Télévie. Et je vais vous expliquer POURQUOI. » En annonçant son inscription aux 20 km de Bruxelles sur sa page Facebook, en avril 2024, Evan Dalewijn ne cherchait pas à se mettre en valeur. « Il y a eu tellement de solidarité autour de moi que j'éprouve le besoin de la rendre. D'ailleurs, les 20 km, je les refais cette année. »

Quatre ans et demi

Evan n'a que quatre ans et demi quand on lui diagnostique une leucémie lymphoblastique aiguë. « J'étais un enfant très actif – hyperactif, même. Alors, dès que ma maman a remarqué que je me fatiguais plus vite que d'habitude, elle a consulté un médecin, qui a d'abord cru à une bronchite chronique. Mais, malgré les aérosols et les antibiotiques, ça ne passait pas. Ma maman a fini par appeler mon papa – ils avaient divorcé en avril, et on était en août – pour lui dire qu'il fallait faire quelque chose. Je me suis retrouvé aux Urgences du Grand Hôpital de Charleroi, puis à Saint-Luc, à Bruxelles. »

Un enfant normal ?

Même s'il est trop jeune pour se rendre compte de la gravité de son état, Evan souffre d'être hospitalisé - « En chambre d'isolement, je ne pouvais voir ma famille qu'à travers une vitre » - et le traitement qui lui est administré le transforme physiquement et moralement : il grossit et multiplie les crises de colère. Mais le pire, c'est la perte de ses cheveux : « Même quand je mangeais, ils tombaient dans mon assiette. Mes parents ont fini par me convaincre de les raser... Mais, la première fois que je suis retourné à l'école, les autres se sont moqués de moi parce que j'étais chauve. Mon institutrice a essayé de leur expliquer que j'étais très malade, que j'avais un cancer. Je n'en avais pas honte, mais je ne voulais pas qu'on ait

pitie de moi ! » Après deux années et demie de traitement, il est en rémission : « Ni problème ni rechute : j'ai passé l'épreuve haut la main ! Mais, à la fin des cinq ans, une phrase d'un médecin m'a choqué. "Voilà, m'a-t-il dit, c'est terminé. Tu es de nouveau un enfant normal". Comme si les enfants malades n'étaient pas des enfants "normaux" ! »

Louane et moi

Par contre, l'élan de solidarité dont il a fait l'objet, à tous les stades de sa maladie, l'a profondément touché. « Les collègues de ma maman ont organisé un souper pour réunir des fonds à mon intention. Je n'y assistais pas, parce que j'étais en traitement, mais j'ai vu la vidéo, et j'ai compris que tous ces gens étaient venus pour moi, pour me soutenir. Ça m'a fait beaucoup de bien. Et, quand ma maman a annoncé mon anniversaire sur la page Facebook qu'elle avait créée pour moi, j'ai reçu plus de 500 cartes ! » Avec sa mère et ses frères et sœur, il tourne un clip avec le chanteur L'Belgiky, et l'association Make-A-Wish le contacte pour réaliser son rêve. « C'est comme ça que j'ai été à Disneyland. Mais c'est grâce à l'association française Aida, qui aide

« C'est elle qui a fait de moi la personne que je suis ! »

les jeunes touchés par le cancer à se reconstruire, que j'ai pu rencontrer ma chanteuse préférée, Louane, le lendemain d'un concert au Zénith de Lille. Ma maman m'avait fait croire que nous devions retourner au Zénith, parce qu'elle y avait oublié son portefeuille. Et Louane m'y attendait ! »

Un livre pour les enfants

Ce soutien, Evan veut aujourd'hui l'apporter à son tour aux enfants malades. « Les 20 km de Bruxelles, c'est pour ça. Et le livre que j'ai commencé à écrire sur mon expérience, c'est aussi pour ça. Pour encourager ces enfants. Pour leur dire que, malgré les difficultés, la peur, la douleur, ils se rendront compte un jour, comme moi, que cette période leur a appris beaucoup de choses. Avec la leucémie, ma vision de la vie – en tout cas de ma vie future – est très différente de celle de mes proches. Quand j'ai envie de faire quelque chose, je m'y mets tout de suite et à fond, comme pour les 20 km de Bruxelles, parce que je sais que la vie ne tient qu'à un fil : dès qu'on a un objectif ou un rêve, il faut foncer, sans remettre au lendemain. »

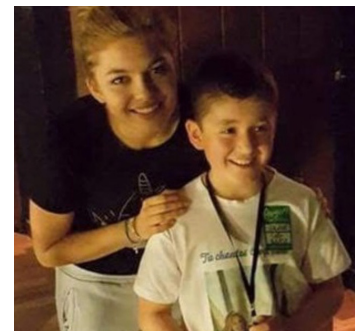
Des étoiles dans les yeux

Il a déjà réalisé un de ses rêves : un mois à Los Angeles. « Je voulais aller aux États-Unis et, pour moi, Los Angeles était la ville où tout est réalisable. En parcourant le Walk of Fame de Hollywood Boulevard, j'avais moi-même des étoiles plein les yeux, et je mesurais la chance que j'avais d'être

« La leucémie a gâché son enfance, mais donné un sens à sa vie. »

là. D'être en vie. » À 18 ans, Evan termine ses études secondaires. « Option économie. Le marketing, l'économie, tout ce qui touche à la finance, c'est là-dedans que je suis fort. Mais je ne suis pas encore sûr de ce que je veux faire. Alors, je vais me donner le temps de la réflexion, en réalisant un autre de mes rêves : un an en Australie. À l'aventure. Je vais voyager, travailler, découvrir de nouvelles choses... Parce que c'est important de sortir de sa zone de confort, surtout quand on a été couvé comme j'ai été ! L'Australie, ce sera comme la leucémie : une forme de renaissance ! »

Marie-Françoise Dispa



Comment créer une collecte de parrainage sur le site du Télévie ?

Envie de soutenir la recherche contre le cancer en lançant votre propre collecte de fonds ? C'est simple et rapide grâce au site du Télévie !

- 1) Rendez-vous sur le site de parrainage du Télévie : www.parrainage.televie.be
- 2) Créez votre collecte en remplissant les informations essentielles : nom de l'initiative, objectif de dons, message personnel.
- 3) Personnalisez votre page avec une photo et un texte motivant pour encourager les dons.
- 4) Partagez votre collecte auprès de vos proches et sur les réseaux sociaux pour maximiser l'impact.



La question qui fâche

Pourquoi certains traitements ne sont-ils pas disponibles en Belgique ?

Chaque année, des patients sont contraints de partir à l'étranger pour recevoir des traitements innovants qui ne sont pas accessibles chez nous. C'est le cas de « Juju », une petite fille atteinte d'un neuroblastome métastatique, dont les parents ont récemment dû lever 315.000 euros en urgence pour financer son traitement en Italie. Cette réalité soulève une question cruciale : pourquoi certains médicaments, bien que disponibles ailleurs, ne le sont pas en Belgique ? Derrière cette situation se cachent des raisons scientifiques, réglementaires et économiques qui dépassent largement les débats politiques.



La Belgique se classe au deuxième rang européen (derrière le Danemark) pour le nombre d'essais cliniques par habitant. Pourtant, l'accès aux traitements innovants demeure limité.

Charles Pottier, docteur en sciences biomédicales et pharmaceutiques à l'ULiège et chercheur en oncologie, souligne que deux éléments sont en jeu. « Il faut bien comprendre que l'accès à un traitement repose sur deux aspects : d'abord, la possibilité d'y accéder dans le cadre d'un essai clinique ; ensuite, une fois le médicament autorisé, la disponibilité réelle du traitement, qui dépend notamment de son remboursement. » Or, la Belgique a perdu du terrain sur ces deux fronts. « Dans les années 1990, l'Europe était leader mondial en recherche biomédicale. Aujourd'hui, elle est derrière l'Asie et les États-Unis, y compris en nombre d'essais cliniques. »

Pierre Foidart, également chercheur en oncologie à l'ULiège et bénéficiant partiellement d'un financement Télévie abonde dans ce sens. « Les Américains et les Asiatiques disposent de processus d'approbation plus rapides et efficaces. » L'Europe impose une réglementation plus stricte, garantissant une meilleure protection des patients, mais ralentissant l'approbation des nouveaux traitements. Un équilibre difficile à trouver entre innovation et sécurité.

Des infrastructures performantes, mais insuffisamment développées

Outre les essais cliniques, certaines thérapies innovantes nécessitent des infrastructures

médicales avancées pour être déployées efficacement. C'est le cas des vaccins « personnalisés », des traitements hautement spécifiques qui exigent des laboratoires de biologie moléculaire ultra-spécialisés, encore trop rares en Belgique.

« Nous développons progressivement ces infrastructures, mais nous accusons un retard sur d'autres pôles européens, comme le Vall d'Hebron en Espagne », précise Pierre Foidart.

Malgré cela, la Belgique reste pionnière dans certaines innovations. « La production des CAR-T cells à l'ULiège (des lymphocytes T modifiés génétiquement dans le but de reconnaître puis éliminer les cellules cancéreuses, NdlR) montre que nous sommes capables d'innover et de produire localement des thérapies avancées », ajoute-t-il.

Un choix de société : quels traitements doivent être remboursés

Tous les traitements innovants ne sont pas synonymes de progrès. Leur véritable bénéfice clinique fait souvent débat. « Il faut se demander si ne pas avoir accès à un médicament est réellement un problème. Certains traitements n'améliorent que marginalement la survie ou la qualité de vie des patients », explique Charles Pottier.

Le coût des nouvelles thérapies pose un dilemme de santé publique. Certaines molécules utilisées contre le cancer ne réduisent que légèrement le risque de récive.

D'un autre côté, certains traitements révolutionnaires coûtent plus d'un million d'euros par dose, comme certaines thérapies géniques, et sont inaccessibles faute de budget. « Où fixer la limite ? Quelle somme notre société est-elle prête à allouer à ces traitements innovants ? Est-il justifiable de consacrer une telle somme à un patient au détriment d'autres traitements bénéficiant à un plus grand nombre ? », questionne Charles Pottier.

Les prix élevés se justifient par le marché extrêmement restreint que représentent certaines pathologies. En allouant ces ressources financières à d'autres pathologies plus courantes, il y a un risque de tarir toute innovation dans le traitement des pathologies rares.

L'enjeu doit concilier éthique et enveloppe budgétaire fermée. Une gageure. « Malheureusement, l'État fédéral doit faire des choix. Il faut arbitrer entre rembourser un médicament peu efficace pour un grand nombre de patients, ou un médicament révolutionnaire pour un petit nombre », relève Charles Pottier.

Des solutions sont à l'étude pour optimiser l'utilisation des ressources, notamment en ajustant les doses de certains médicaments. « Les anti-PD-1 et anti-PD-L1 (des immunothérapies, NdlR) sont administrés à dose fixe, quel que soit le poids du patient. Des études préliminaires montrent qu'une réduction des doses pourrait peut-être offrir la même efficacité, divisant potentiellement les coûts par deux, mais cela doit encore être confirmé », affirme Charles Pottier.

Une question d'équité dans l'accès aux soins

Malgré les défis cités, la Belgique reste une nation forte en recherche médicale et bénéficie d'un système de sécurité sociale garantissant un accès équitable aux traitements. Pour Pierre Foidart, il faut effectivement différencier innovation et accessibilité aux traitements. « En Belgique, une fois qu'un médicament peut bénéficier d'un remboursement INAMI, il est accessible à tous les patients qui en ont besoin, indépendamment de leur niveau de revenu. Aux États-Unis, la situation est très différente : l'accès aux traitements innovants dépend fortement de la couverture sociale. Un patient aisé pourra se permettre un médicament coûteux, tandis qu'un patient sans assurance ne pourra tout simplement pas en bénéficier, même si la thérapie existe. »

Enfin, il est possible d'améliorer l'accès aux essais cliniques et aux traitements innovants. « Pour y arriver, il faudrait, dans certains domaines comme l'oncologie, regrouper les patients dans quelques centres spécialisés, plutôt que de disperser les traitements », estime Pierre Foidart. « Et pour cela, nous devons repenser notre stratégie nationale en matière d'essais cliniques », ajoute Charles Pottier, avant de conclure : « Il serait intéressant d'étudier comment renforcer cette dynamique et mieux structurer nos pôles de recherche en décloisonnant le travail des différents acteurs de l'innovation thérapeutique. »

Laurent Zanella

Au cœur du webshop du Télévie

A chaque numéro du Télévie.news, nous vous invitons à découvrir nos produits sur notre webshop. Mais derrière l'écran, deux personnes font tourner cette machine solidaire avec organisation, rigueur et passion : Chrystelle et Aurélie. Dans l'ombre, elles gèrent les commandes, les stocks et les imprévus... car oui, des imprévus, il y en a !

En 2024, pas moins de 885 commandes ont été enregistrées, un bel indicateur preuve de votre enthousiasme pour nos produits. Et parmi tous les objets proposés, le stylo Bic est le grand champion des ventes. Chrystelle en envoie régulièrement dans des colis et parfois même, il s'exporte, même à l'étranger, chez nos voisins. Hé oui, un Bic Télévie, c'est utile et surtout "collector" et les collectionneurs de partout l'ont bien compris.

Mais il n'est pas le seul à faire un carton et à remplir des cartons. Récemment, nous avons reçu également une commande de 43 sets de stylos et porte-mines d'un coup, prouvant que la papeterie reste un choix incontournable.

Lorsqu'on demande à Chrystelle et Aurélie leur produit préféré, la réponse est unanime : le mug de voyage. Un autre objet du quotidien qui rappelle, à chaque utilisation, que la solidarité se vit aussi à travers les petits gestes. Et si on leur pose la question à l'heure des fringales, leur cœur balance entre notre barre chocolat Meurisse ou nos célèbres bonbons pêche.



RENDEZ-VOUS VITE SUR
NOTRE WEBSHOP EN
SCANNANT CE QR CODE



Si certains produits se vendent comme des petits pains, d'autres demandent une logistique bien rodée... La gourde, par exemple, donne souvent du fil à retordre : petite en apparence mais grande dans son emballage, elle complique l'optimisation des colis. Les sacs de courses eux, prennent de la place et doivent être positionnés stratégiquement pour ne pas écraser les autres articles. Un vrai casse-tête, presque comme une partie de Tetris, pour Chrystelle et Aurélie, qui redoublent d'ingéniosité pour que chaque produit soit placé avec soin pour optimiser l'espace et pour que chaque commande vous arrive en parfait état.

En plus d'expédier les commandes, nos deux expertes de la boutique gèrent également les

demandes de produits des centaines de bénévoles. Ces produits seront vendus dans les commerces ou lors de manifestations Télévie près de chez vous. Les hypermarchés Cora et les magasins Trafic sont aussi en contact avec Chrystelle et Aurélie pour acheminer les produits jusqu'à leurs différents magasins, où vous pouvez les retrouver en rayon ou dans les présentoirs aux couleurs du Télévie.

Mais leur mission ne s'arrête pas là. Chaque nouvelle collection de produits Télévie est pensée, imaginée et conçue par elles. De la première idée, au choix du fournisseur, en passant par le design et l'emballage. Tout est soigneusement réfléchi pour vous proposer des produits de qualité, utiles ou tout simplement sympas à l'instar de notre tote bag, de notre trousse en coton ou encore de nos cotons démaquillants.

Au-delà des chiffres et des anecdotes, chaque commande passée sur le webshop représente bien plus qu'un simple achat : c'est un soutien concret à la recherche contre le cancer. Chaque produit contribue à faire avancer la science et à donner de l'espoir aux patients et à leurs familles.

Et si le succès de cette boutique repose avant tout sur votre générosité et fidélité, il est aussi porté par l'enthousiasme et le travail méticuleux de Chrystelle et Aurélie, véritables petites fées du Télévie.

Alors, la prochaine fois que vous passez commande, pensez à elles ! Et surtout, pensez à tout ce que votre geste permet d'accomplir.

LE MOT D'ARSÈNE

L'effort est mondial !



En 1989, le Télévie naît et entame le marathon de la conquête de la leucémie la plus fréquente de l'enfant, cancer mortel à l'époque, beaucoup mieux soigné et souvent guéri aujourd'hui. Beaucoup de cancers du sang livrent leurs secrets et cèdent devant la science. Les tumeurs dites solides (poumon, foie, intestin, pancréas, cerveau...) sont plus résistantes et moins accessibles. Chirurgie, combinaisons de drogues, immuno- et radiothérapie ici se mélangent et se succèdent. Les résultats sont moins bons mais la compréhension avance vite. L'effort est mondial ! N'oublions pas que l'humain est fragile ! Il a besoin d'un fort soutien moral dans toutes les épreuves sur le chemin de la vie.



Arsène Burny

SAVE THE DATE

Du 2 au 10 mai

le Cuistax de Ludo

9 mai

Télévie Live

10 mai

Soirée de clôture

19 mai

Commission scientifique Télévie

20 juin

Ascension du Col de l'Izoard

1^{er} juillet

Décision et communication des projets financés par le Télévie

fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

Télévie.news est édité par le Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS
La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.
Réalisation : www.chriscom.eu
Une version électronique de Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Éditeur : Véronique Halloin
Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 - 1000 Bruxelles
Rédacteur en Chef : Eric Winnen
Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay
info@televie.be

Ont contribué à ce numéro :
Camille Bossier, Arsène Burny, Madeleine Cense, Gwendoline Cuvelier, Marie-Françoise Dispa, Thibault Grandjean, Virginie Huart, Morgane Lion, Sylvie Paeleman, Aurélie Pirlot, Stéphanie Tuety, Laurent Zanella.
Remerciements : La rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.